



Conseil économique et social

Distr. générale
30 novembre 2017
Français
Original : anglais

Commission du développement social

Cinquante-sixième session

31 janvier-7 février 2018

Suite donnée au Sommet mondial pour le développement social

et à la vingt-quatrième session extraordinaire de l'Assemblée générale :

thème prioritaire : stratégies d'élimination de la pauvreté

visant à parvenir à un développement durable pour tous

Déclaration présentée par Concepts of Truth, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social*

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

* La version originale de la présente déclaration n'a pas été revue par les services d'édition.



Déclaration

Mettre en œuvre un modèle de santé globale afin d'éradiquer la pauvreté émotionnelle

Il y a dix ans, dans sa résolution intitulée « Programme relatif à la poursuite de la mise en œuvre d'Action 21 » (S-19/2, par. 27, 19 décembre 1997), l'Assemblée générale des Nations Unies a déclaré que l'élimination de la pauvreté était un problème d'une telle ampleur que tout manquement à cette obligation pourrait porter atteinte à la cohésion sociale et mettre en péril la stabilité politique de nombreux pays. Le Département des affaires économiques et sociales (DAES) estime aujourd'hui que l'élimination de la pauvreté sous toutes ses formes et dans toutes ses dimensions constitue le plus grand défi auquel l'humanité doit faire face, et qu'il s'agit d'une condition indispensable au développement durable.

La pauvreté demeure un problème omniprésent dans le monde entier. Bien que depuis 1990 le taux de pauvreté extrême ait été réduit de plus de 50 %, une personne sur cinq dans les régions en développement vit toujours avec moins de 1,90 dollar par jour, et des millions d'autres gagnent à peine plus que cette somme. Plus de 700 millions de personnes vivent toujours dans ce que l'ONU qualifie d'« extrême pauvreté » et les femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes à vivre dans cette situation en raison d'un accès inégal à l'éducation et au travail rémunéré. En outre, chaque jour, des dizaines de milliers de personnes abandonnent leur foyer pour fuir des conflits, se retrouvant ainsi déplacées et démunies.

Toutefois, la pauvreté ne se limite pas à l'absence des revenus et ressources nécessaires pour assurer des moyens de subsistance durables. Le rapport de l'ONU sur les objectifs de développement durable considère que la pauvreté comprend la faim, la malnutrition, l'accès limité à l'éducation, la discrimination sociale et l'exclusion, ainsi que l'absence de participation à la prise de décisions. La pauvreté est multidimensionnelle. Par essence, la pauvreté matérielle coexiste fréquemment avec la pauvreté éducative, sociale et émotionnelle. Comme l'explique Citizens for Public Justice, la pauvreté matérielle peut avoir de lourdes conséquences pour ceux qui en sont victimes. Outre le risque accru de maladie et d'exclusion, elle peut entraîner une pauvreté affective, c'est-à-dire la vulnérabilité, l'isolement et une intense souffrance émotionnelle.

On a constaté que la pauvreté matérielle et affective accroissait la vulnérabilité des femmes à l'exploitation sexuelle et aux grossesses non désirées qui en résultent, qui aggravent encore leur pauvreté affective par le trouble et le désespoir qu'elles engendrent. Ces femmes courent également un risque accru d'attraper des maladies sexuellement transmissibles, le VIH/SIDA étant la principale cause de décès chez les femmes en âge de procréer dans le monde. Selon les conclusions et recommandations figurant dans le rapport du Secrétaire général (thème principal du Conseil économique et social pour 2017, [E/2017/64](#)), ces problèmes complexes exigent une solution multidimensionnelle – qui comprenne des « politiques et stratégies se renforçant mutuellement » et mette l'accent sur la pleine intégration des personnes vivant dans la pauvreté à la vie économique, sociale et politique. Une solution aussi large comprend nécessairement une éducation appropriée et une conception globale de la santé. L'éducation est un moyen de défense contre la pauvreté émotionnelle ; il est nécessaire d'apprendre à envisager et évaluer des solutions pour affronter le monde et ses risques. Une santé globale suppose d'avoir un corps et un esprit sains.

Concepts of Truth International (COTI) est conscient du pouvoir de l'éducation et cherche à remédier aux problèmes complexes de la pauvreté en tenant compte de la relation entre celle-ci et la santé globale. Le programme d'enseignement de COTI en matière de santé sexuelle enseigne qu'une personne est multidimensionnelle et que sa sexualité fait partie de chaque dimension de son humanité. Les cours du programme insistent sur le fait que la santé sexuelle dépend du choix de réserver les relations sexuelles à un cadre monogame, ainsi que de la prise de décisions saines en ce qui concerne les relations, l'amour et la responsabilité. Ces choix ont une incidence sur le bien-être présent et futur de la personne dans toutes ses dimensions ainsi que sur celui de ses enfants. COTI offre des conseils compatissants et libérateurs aux femmes qui ont interrompu leur grossesse involontairement ou volontairement ainsi qu'à leurs proches, indépendamment de leur foi, de leur absence de foi ou de leur origine. COTI aide les femmes et les hommes à parvenir à une santé globale par le travail de deuil qu'ils accomplissent vers la guérison en recevant paix et réconfort après un traumatisme né d'un conflit ou d'un avortement ou une fausse couche.

La bonne mise en œuvre de solutions d'éducation et de santé globale se fonde sur la méthode « PACET ». Premièrement, il doit y avoir une Prise de conscience du problème, étant donné que de nombreux traumatismes qui affectent les personnes sont invisibles pour les autres. L'étape suivante est l'Accès, c'est-à-dire donner aux victimes d'une perte ou d'un traumatisme l'accès à ceux qui peuvent les aider afin que leur voix soit entendue. La Communication est alors essentielle pour que la confrontation avec les événements et émotions passés puisse se faire d'une manière réparatrice et permette d'élaborer des stratégies constructives saines pour l'avenir. Les dernières étapes sont l'Engagement – consolider une relation entre patients et conseillers pour s'assurer que les premiers reçoivent des traitements cohérents et efficaces – et leur donner le Temps nécessaire pour réintégrer la société et sortir de la pauvreté émotionnelle.

COTI agit pour sensibiliser le public à l'éventuel traumatisme de l'interruption de grossesse et à ses conséquences sur les individus et la société en donnant accès à des conseillers compétents et attentionnés dans le monde entier, qui reconnaissent et prennent en compte les émotions du patient. Les conseillers et consultants de COTI communiquent en profondeur avec leurs clients, afin que chacun acquière un sens de la dignité humaine et se sente digne d'être aimé. COTI s'attache à donner à chaque personne les connaissances qui enrichiront sa santé sexuelle et mentale et la libéreront de la douleur et de la culpabilité causées par des avortements ou des fausses couches, qui ont souvent pour conséquence la pauvreté multidimensionnelle. COTI donne ainsi à chaque personne, au fil du temps, la confiance dont elle a besoin pour s'affranchir de la vulnérabilité et de la souffrance affective qui appauvrissent ses relations et elle-même.

La difficulté de la mise en œuvre du modèle « PACET » réside dans le fait que de nombreuses blessures traumatiques sont internes, invisibles, mais les mécanismes d'adaptation visibles utilisés pour gérer ces pertes non surmontées peuvent avoir des résultats catastrophiques. Les répercussions sont alors dévastatrices sur les plans personnel, relationnel et économique pour le patient, ceux qui l'aiment ou son entourage. Il est donc important de prendre en compte le deuil ainsi que les expériences, pertes ou événements traumatiques (personnels ou indirects). Les modes de communication instantanée font que le monde nous semble beaucoup plus petit. Chaque soir, les informations nous montrent des catastrophes naturelles, attaques terroristes et traumatismes personnels. Les images prises par les caméras corporelles des policiers alors qu'ils esquivent des balles pour atteindre des blessés sans défense

et pris au piège sont incrustées dans notre psychisme. On nous dit souvent de nous concentrer sur le bien et non le mal ; mais une bonne stratégie pour des soins de santé globale (corps et esprit) consiste à traiter l'événement traumatisant dans un environnement salubre avec des personnes sûres afin que le patient ne se sente pas isolé face à l'événement ou la décision à prendre, ni seul, poussé au silence ou la honte, face aux commentaires postés à ce sujet sur les sites d'informations et médias sociaux. Les événements (positifs et négatifs) ne sont pas neutres, que nous y prenions part activement ou en tant qu'observateur : ils nous transforment, pour le mieux (lorsqu'ils nous donnent le pouvoir d'agir ou des compétences ou nous émancipent) ou pour le pire (lorsqu'ils entraînent l'asservissement, des interdits ou le renoncement).

Dire ce qu'on a sur le cœur donne du pouvoir. Lorsque nous traitons le traumatisme, nous décidons de la direction à suivre et de la façon dont nous pouvons ou allons utiliser cet événement pour permettre à une personne de faire des choix de vie sains. Les membres du personnel de COTI ont personnellement expérimenté et compris le moment où un individu est capable de traverser ce processus, ils sont capables d'agir en faveur d'un bien-être global et de choix de vie sains. Ceux qui souffrent ne doivent pas simplement se résigner à « gérer les conséquences » des pertes traumatiques : nous leur permettons de trouver leur voix, recevoir du réconfort et bénéficier de compétences pratiques pour agir et aller de l'avant. Ensuite, en apprenant aux patients à évoluer vers la stabilité personnelle et en leur donnant les moyens de le faire, nous éliminerons de nombreuses formes majeures de pauvreté en agissant en faveur de la viabilité de tous les aspects de la personne. En revanche, si nous ne cherchons pas à tendre la main aux autres, de sorte que les personnes brisées restent dans leur désespoir, non seulement ce cycle persistera, mais le désespoir s'étendra aux générations futures. Pour citer l'un des patients de COTI, « Si une personne est incapable de faire face à l'injustice perçue, il n'y a aucun espoir de guérison ou de paix intérieure ».

Concepts of Truth recommande aux États Membres et à la Commission :

- D'approuver les solutions d'éducation et de santé globale selon le modèle « PACET » ;
- D'adopter des politiques exigeant des États Membres qu'ils s'engagent dans des programmes d'éducation à la santé sexuelle, intégrant la théorie de l'apprentissage de la personne dans son intégrité ;
- De promouvoir des mesures pour que tous les programmes de soins de santé mentale dans le monde adoptent les meilleures pratiques en matière de soins de santé globale pour permettre le traitement des événements traumatiques dans un environnement salubre avec des personnes sûres.

Si la Commission du développement social et les États Membres mettent en œuvre ces recommandations, nous croyons que les citoyens qui choisiront de participer auront le pouvoir de faire un pas de plus vers l'éradication de la pauvreté personnelle, familiale, communautaire et internationale pour parvenir à un développement durable pour tous.